

## Epreuve de français du baccalauréat professionnel

### TEXTE

*Écrivain et journaliste français, Roland Dorgeles est engagé volontaire dès 1914. À la fin du conflit, il publie Les Croix de bois, roman dans lequel il raconte ses souvenirs de guerre. L'extrait ci-dessous décrit une attaque surprise des Allemands dans un cimetière, la nuit.*

1 - Ils attaquent !

Gilbert et moi avons bondi ensemble, assourdis. Nos mains aveugles cherchent le fusil et arrachent la toile de tente qui bouche l'entrée.

- Ils sont dans le chemin creux !

5 Le cimetière hurle de grenades, flambe, crépite. C'est comme une folie de flammes et de fracas qui brusquement éclate dans la nuit. Tout tire. On ne sait rien, on n'a pas d'ordres : ils attaquent, ils sont dans le chemin, c'est tout...

Un homme passe en courant devant notre trou et s'abat, comme s'il avait buté. D'autres ombres passent, courent, avancent, se replient. D'une chapelle ruinée, les fusées rouges jaillissent, appelant le barrage<sup>1</sup>. Puis le jour semble naître d'un coup ; de grandes étoiles blafardes crèvent au-dessus de nous, et, comme à la lueur d'un phare, on voit naître des fantômes, qui galopent entre les croix. Des grenades éclatent, lancées de partout. Une mitrailleuse glisse sous une dalle, comme un serpent et se met à tirer, au tir rapide, fauchant les ruines.

- Ils sont dans le chemin, répètent les voix.

Et, aplatis contre le talus, des hommes lancent toujours des grenades sans s'arrêter, de l'autre côté du mur.

15 Par dessus le parapet, sans viser, les hommes tirent. Toutes les tombes se sont ouvertes, tous les morts se sont dressés, et, encore aveuglés, ils tuent dans le noir, sans rien voir, ils tuent de la nuit ou des hommes.

Cela pue la poudre. Les fusées qui s'épanouissent font courir des ombres fantastiques sur le cimetière ensorcelé. Près de moi, Maroux<sup>2</sup>, en se cachant la tête, tire entre deux sacs dont la terre s'écroule. Un homme se tord dans les gravats, comme un ver qu'on a coupé d'un coup de bêche. Et d'autres fusées rouges montent encore, semblant crier : « Barrage ! barrage ! »

20 Les torpilles<sup>3</sup> tombent, par volées, défonçant les marbres. Elles arrivent par salves, et c'est comme un tonnerre qui rebondirait cinq fois.

- Tirez ! tirez ! hurle Ricordeau<sup>2</sup> qu'on ne voit pas.

25 Abasourdis, hébétés, on recharge le lebel<sup>4</sup> qui brûle. Demachy, sa musette déjà vide, a ramassé les grenades d'un copain tombé et les lance, avec un grand geste de frondeur. Dans le fracas, on entend des cris, des plaintes, sans y prendre garde. Il y en a certainement qui sont ensevelis. Un instant, les fusées découvrent un grand mort, couché sur une dalle, tout au long comme un homme de pierre.

En rafale, notre barrage arrive enfin, et une haie rouge de fusants<sup>3</sup> crève la nuit, en tonnant. Les obus<sup>3</sup> se suivent, mêlant leurs aiguillées, et cela forge une haie de fer au-dessus de nous. Percutants<sup>3</sup> et fusants se plantent furieusement devant nos lignes, barrant la route, et, empanaché de fusées, claquant d'obus, le cimetière semble vomir des flammes. D'un parapet à l'autre, les hommes courent sans savoir, trébuchant, se poussant. Beaucoup culbutent, la tête lourde, les reins pliés, et les tombes en vomissent toujours d'autres, dont les shrapnells<sup>3</sup> et les fusées découvrent les silhouettes traquées.

30 Au centre, devant le saint impassible, les torpilles piochent, hachant les soldats sous les dalles, écrasant les blessés au pied des croix. Dans les tombes, sur les gravats, cela geint, cela se traîne. Quelqu'un s'abat près de moi et me saisit furieusement la jambe, en râlant.

Les coups précipités nous cognent sur la nuque. Cela tombe si près qu'on chavire, aveuglé d'éclatements. Nos obus et les leurs se joignent en hurlant. On ne voit plus, on ne sait plus. Du rouge, de la fumée, des fracas...

40 Quoi, est-ce leur 88, ou notre 75 qui tire trop court ?... Cette meute de feu nous cerne. Les croix broyées nous criblent d'éclats sifflants... Les torpilles, les grenades, les obus, les tombes même éclatent. Tout saute, c'est un volcan qui crève. La nuit en éruption va nous écraser tous...

Au secours ! au secours ! On assassine des hommes !

**Roland DORGELES**, *Les Croix de bois*, 1919.

<sup>1</sup> tir d'artillerie effectué en avant des troupes ennemies pour arrêter leur attaque.

<sup>2</sup> Maroux, Ricordeau : des soldats, compagnons du narrateur.

<sup>3</sup> torpilles fusants, obus, percutants, shrapnells : projectiles d'artillerie remplis d'explosifs

<sup>4</sup> lebel : fusil de guerre.

## **I- COMPÉTENCES DE LECTURE (10 points)**

### 1- Texte :

Le désordre le plus total règne sur le champ de bataille. Vous identifierez et analyserez trois procédés d'écriture qui contribuent à créer cette impression de grande confusion (lignes 1 à 25).  
(3 points)

### 2- Texte :

Vous expliquez comment le narrateur rend compte de la violence des combats en vous appuyant notamment sur l'étude du lexique et des images (lignes 26 à 47).  
(3 points)

### 3- Document iconographique : (voir page 3)

Vous étudierez comment ce combat est présenté dans les six vignettes de la bande dessinée (organisation du récit, cadrage, complémentarité texte-image ...).  
Par une étude précise de la quatrième vignette, vous montrerez ensuite par quels procédés le dessinateur met en relief le caractère inhumain des combats.  
(4 points)

## **II- COMPÉTENCES D'ÉCRITURE (10 points)**

Pour étudier la guerre de 1914-1918, vous pouvez recourir à différentes sources d'information: témoignages, dessins, romans, films, photographies...

Dans un texte d'une quarantaine de lignes, vous exprimerez votre choix pour la source d'information, qui, selon vous, permet de comprendre le mieux ce que les soldats de la Première Guerre mondiale ont vécu. Vous développerez au moins deux arguments appuyés par des exemples.

*NB. Afin de respecter les règles de confidentialité, votre texte ne révélera ni votre identité ni le lieu où il est écrit.*



DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE

Et puis il n'y a pas eu de départ en permission, ce jour-là...



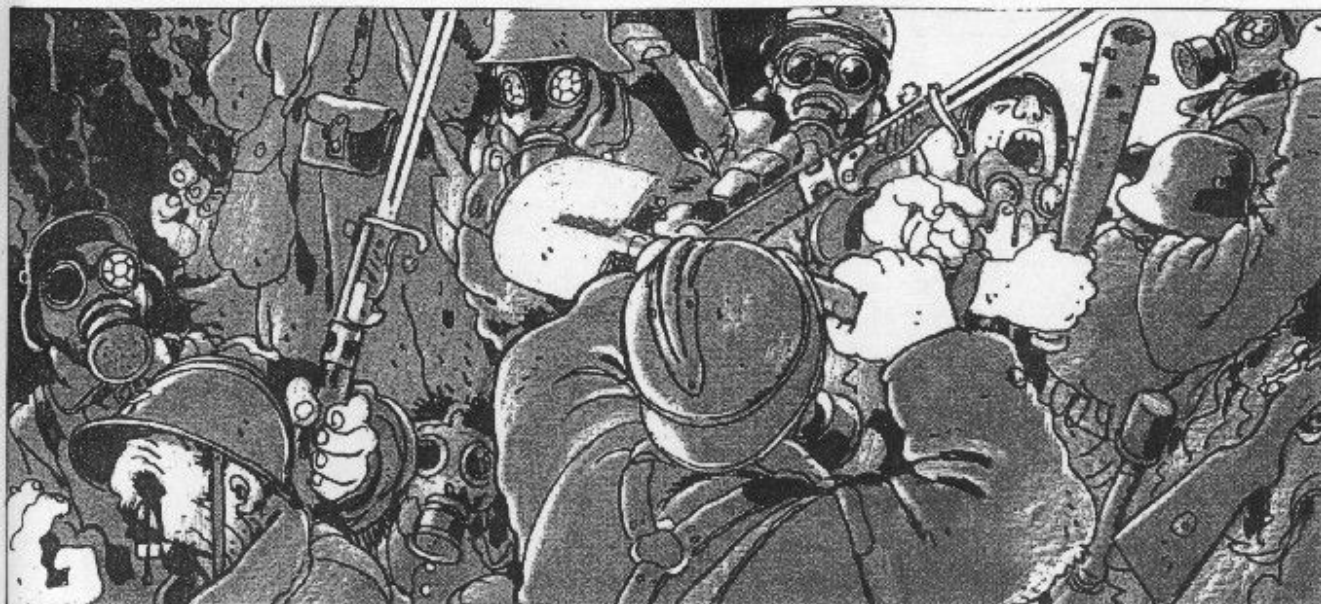
L'alerte a été donnée, alors on s'est équipés et on a attendu.



On était là, comme des cons au créneau... pas de préparation d'artillerie et les voilà qui montrent leurs groins !... Ils étaient déjà dans la tranchée, qu'on avait pas encore réalisé.







Nos canons ont réagi, mais leur tir mal réglé arrosait nos lignes. Nous avons arrêté nos bêtises, forcés de détalier en désordre, et de sortir péle-mêle de la tranchée pour se réfugier entre les lignes.



Ça s'est arrêté au bout d'une éternité. On ne savait plus où étaient nos positions. Des Boches ahuris rentraient chez nous... j'ai vu notre Capitaine rejoindre la tranchée allemande. On n'en pouvait plus, abrutis, hagards, écorchés de s'être fait tout ce mal pour rien, car personne n'y gagna un pouce de terrain...



Extrait de l'ouvrage *C'était la guerre des tranchées*, Tardi © Casterman, 1993. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des Editions Casterman.



## ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

Texte : « Les Croix de bois », R Dorgelès

Document iconographique : « C'était la guerre des tranchées », Tardi.

### I - Compétences de lecture (10 points)

#### 1— Texte:

**Le désordre le plus total règne sur le champ de bataille. Vous identifierez et analyserez trois procédés d'écriture qui contribuent à créer cette impression de grande confusion (lignes 1 à 23).** (3 points)

\* 0,5 pt par procédé identifié

\* 1,5 pt si mise en relation avec « confusion » + analyse + justification

\* si information pertinente prise ailleurs que dans passage lignes 1 à 23, accepter.

Emploi de sujets qui désignent de façon indéterminée, imprécise. les auteurs de l'action:

- soldats allemands désignés implicitement par « ils » (lignes 1,4, 6).
- pronom indéfini « on » qui renvoie aux soldats français (ligne 6, ligne 11).
- emploi répété du nom « homme(s) » qui ne permet pas d'autres caractérisations, sujet de plusieurs verbes d'action (lignes 8, 14, 15, 16, 18) ; on ne sait s'il s'agit de soldats français ou allemands. De plus, imprécision renforcée par le déterminant « un homme... des hommes... les hommes).
- tournures impersonnelles, qui généralisent: « Tout tire » (ligne 6), imprécision du sujet (qui est désigné par « tout »?) comme si l'ensemble des présents sur le champ de bataille, pas seulement les hommes, crachait de la mitraille ; le feu semble venir de partout (cf. « lancées de partout » ligne 11) ; « Cela pue la poudre » (ligne 17).

Construction du texte, syntaxe:

- variations sur la longueur et le rythme des phrases : phrases brèves (ex: « Tout tire » ligne 6, « Cela pue la poudre », ligne 17) ; phrases longues, souvent segmentées, comme si elles mimaient la rapidité des actions mais aussi l'éclatement des projectiles, juxtaposant des actions et des réalités.
- présence de très nombreux verbes, principalement des verbes d'action, associés, juxtaposés, avec un effet d'accumulation (cf. par exemple lignes 8 et 9: « D'autres ombres passent, courent, avancent, se replient »).

Réseaux lexicaux:

- l'aveuglement dû tout à la fois à l'obscurité et à la lumière, brève et violente, brutale: « nos mains aveugles cherchent le fusil » (ligne 2), « encore aveuglés » (ligne 16), « dans la nuit... » (ligne 6), « d'autres ombres... des ombres » (lignes 8 et 17), « flambe » (ligne 5), « flammes » (ligne 5), « éclate » (ligne 6), « le jour semble naître d'un coup » (lignes 9 et 10), « grandes étoiles blafardes » (ligne 10), « comme à la lueur d'un phare » (ligne 10), « ils tuent dans le noir sans rien voir » (ligne 16), « les fusées... » (ligne 17), « d'autres fusées rouges... » (ligne 19) « on ne voit pas » (ligne 23)...
- le bruit « le cimetière hurle... crépite » (ligne 5), « une folie.., de fracas qui brusquement éclate » (ligne 5), « des grenades éclatent » (ligne 11), « une mitrailleuse se met à tirer » (ligne 12), « les torpilles tombent ... c'est comme un coup de tonnerre qui rebondirait cinq fois » (lignes 21 et 22), [nombreuses allitérations].
- emprunts au registre du fantastique par le lexique, la présence des éléments caractéristiques du fantastique : décor (« chapelle ruinée » « une dalle » « grandes étoiles blafardes »...), phénomènes étranges (« toutes les tombes se sont ouvertes, tous les morts se sont dressés... » (ligne 15), « des ombres fantastiques sur le cimetière ensorcelé » (lignes 17 et 18). Ce registre contribue à la perte de repères rationnels, accroît ainsi l'impression de confusion.

[D'autres exemples sont acceptables.

D'autres procédés peuvent être relevés qui contribuent à accroître l'impression de confusion : réseau lexical de la violence, du bruit, comparaisons, métaphores...]

**2- Texte : Vous expliquerez comment le narrateur rend compte de la violence des combats en vous appuyant notamment sur l'étude du lexique et des images (lignes 24 à 42). (3 points)**

Lexique :

- le bruit: « Dans le fracas on entend des cris, des plaintes (ligne 25), « en tonnant » (ligne 28), « claquant d'obus » (ligne 30), « cela geint » (ligne 35), « en râlant » (ligne 36), « en hurlant » (ligne 38), « des fracas » (ligne 38)...
- le déchirement, l'éclatement: « aiguillées.. haies de fer... se plantent... » (lignes 28 à 30), « les torpilles piochent, hachant... écrasant » (ligne 34), « les croix broyées nous criblent d'éclats sifflants » (lignes 39 et 40)...
- la souffrance des hommes : « Abasourdis, hébétés. » (ligne 24), « des cris, des plaintes » (ligne 25), « il y en a certainement qui sont ensevelis » (ligne 26), « écrasant les blessés » (lignes 34 et 35), « en râlant » (ligne 36)...
- la brutalité : répétition de l'adverbe « furieusement » (lignes 30 et 36).

Images :

- métaphores filées: « une *haie* rouge de fusants (ligne 28) reprise en « une *haie* de fer » (ligne 29) puis développée « se *plantent* devant nos lignes.. *barrant* la route » (lignes 28 à 30); « le cimetière semble *vomir* des flammes » reprise « les tombes en *vomissent* toujours d'autres » (ligne 32) développée « un *volcan* qui crève. La nuit en *éruption* » (ligne 41)...
- métaphores: « mêlant leurs aiguillées » (ligne 29) « les torpilles piochent » (ligne 34) « Les coups... nous cognent sur la nuque » (ligne 37)...
- comparaison : « un grand mort... couché comme un homme de pierre » (lignes 26 et 27).

[D'autres images, d'autres réseaux lexicaux peuvent être repérés : l'explosion et la dispersion, le flux, la course et l'action...]

**3- Document iconographique: Vous étudierez comment ce combat est présenté dans les six vignettes de la bande dessinée (organisation du récit, cadrage, complémentarité texte-image...). Par une étude précise de la quatrième vignette, vous montrerez ensuite par quels procédés le dessinateur met en relief le caractère inhumain des combats. (4 points)**

- unité narrative des six vignettes (soit deux planches en gauche-droite) : le combat est présenté dans sa succession chronologique (attente — vignettes 1 et 2 -, irruption brutale de l'ennemi — vignette 3 — affrontement proprement dit — vignettes 4 et 5 — paysage d'après bataille — vignette 6)
- progression de l'action avec gradation de la violence (inventaire des armes : gaz, grenades, baïonnettes, gourdins, pelles, explosifs) ; sommet de la violence atteint dans la vignette 4.
- point de vue du côté français; narrateur au niveau du sol; plan rapproché ; contre-plongée (vignettes 1 à 4).
- commentaire du narrateur, comme une voix « off » (à l'exception notable de la vignette 4 — cf. infra): précise le point de vue (côté français) ; registre familier (« comme des cons... leurs groins... ça s'est arrêté ... des boches ») d'un narrateur-personnage, soldat parmi les autres ; oppose les deux camps (« nos canons.., nous avons » vs « ils ») ; ton distancié, ironique du narrateur (« nos bêtises... détalé... » vignette 5) qui met en avant l'absurdité du combat (impréparation face à l'attaque — vignette 3 — erreur de l'artillerie — vignette 4 — confusion totale — vignette 6 — inutilité du combat « personne n'y gagna un pouce de terrain »).
- place réduite du texte : plutôt un commentaire (le texte ne remplace pas, comme dans d'autres bandes dessinées, une image ou n'évoque pas des événements narratifs appartenant à une autre séquence narrative); le texte apporte des informations que ne donne pas l'image seule (ex : l'absence de permission — vignette 1 — les tirs mal réglés — vignette 4), complète l'information fournie par l'image en insistant (ex : l'attente, vignette 2) ; le texte met en relief le point de vue adopté, contribue à la visée argumentative du discours.
- le combat rapporté est un résumé, un condensé de tous les combats ; valeur exemplaire de cette scène.

#### Vignette 4

- occupe une place stratégique, forte, en haut à droite de la double planche, comme un arrêt sur image, un instantané.
- correspond dans la chronologie du combat à un sommet, un point culminant.
- pas de commentaire du narrateur: l'image suffit à exprimer la violence.
- tout l'espace graphique est occupé : pas de décor mais neuf soldats (dix si l'on prend en compte la silhouette tronquée en haut à gauche avec une gibecière) ; mise en évidence des armes, corps en action, morts et vivants mêlés, pas de visages visibles (ou bien visages déformés, mutilés, éborgnés), pas de regards, impression de déshumanisation (masques à gaz donnant l'impression d'avoir affaire à des robots).
- anonymat des combattants (seuls les casques permettent de les identifier, pas toujours).
- plan rapproché, contre-plongée; pas de lignes de force, pas de composition organisée de manière classique; le haut de la vignette donne l'impression qu'elle a été tronquée (différence avec les autres vignettes) pas de profondeur, pas d'échappatoire ; jeu sur les noirs et blancs, les gris.
- inhumanité, barbarie...

#### **II- Compétences d'écriture (10 points) :**

**Pour étudier la guerre de 1914-1918, vous pouvez recourir à différentes sources d'information : témoignages, dessins, romans, photographies...**

**Dans un texte d'une quarantaine de lignes, vous exprimerez votre choix pour la source d'information, qui, selon vous, permet de comprendre le mieux ce que les soldats de la Première Guerre mondiale ont vécu. Vous développerez au moins deux arguments appuyés par des exemples.**

#### Quelques critères d'évaluation :

- respect de la longueur («une quarantaine de lignes »)
- qualité de l'expression (ponctuation, syntaxe, orthographe, richesse du vocabulaire)
- graphie et présentation
- choix explicite d'une source d'information
- développement d'une argumentation: organisation et progression de l'argumentation, articulations, présence d'au moins deux arguments, pertinence des arguments, exemples.
- cohérence du discours : énonciation, temps des verbes...
- on valorisera les productions qui traduisent un souci d'efficacité, qui utilisent un ton convaincant.